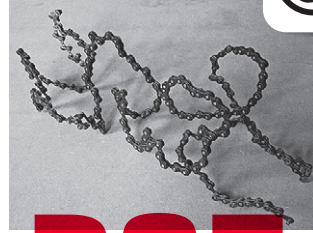
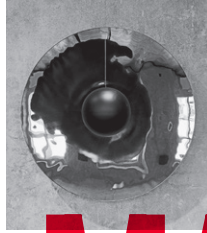


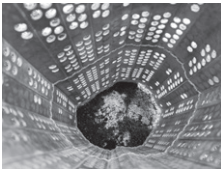


Delphine Ciavaldini Charlotte Charbonnel Le Gentil Garçon

Musée d'Art
et d'Industrie
Saint-Étienne



EN MARGE

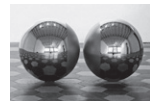


DES



FABRIQUES

DU 6 AVRIL AU 31 JUILLET 2022



mai.saint-etienne.fr

PREFET
DE LA REGION
ALVERGNE-
RHONE-ALPES



Bulletin

12^e édition
Biennale
Internationale
Design
Saint-Étienne
6 Avril
- 31 juillet
2022

LE CREUX
DE
L'EN-
FER
centre d'art
contemporain

Vivien Roubaud
Alexandre Astier
Alexis Guillier
Vladimir Skoda



Coalition internationale
des villes inclusives et
durables - ICCAR

Saint-Étienne
Ville créative design



En marge des fabriques

**Exposition collective organisée en deux lieux dans le cadre de la
12^e Biennale Internationale
Design Saint-Étienne**

**au Creux de l'Enfer (Usine du May)
du 19 mars au 25 septembre 2022**

**et au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne
du 6 avril au 31 juillet 2022**

Artistes :

Alexandre Astier · Charlotte Charbonnel
Delphine Ciavaldini · Le Gentil Garçon
Jeanne Goutelle · Alexis Guillier · Gonçalo Mabunda
Vivien Roubaud · Maxime Sanchez · Vladimir Skoda

Commissariat :

Sophie Auger-Grappin



Jeanne Goutelle, *KNITKNOT*,
paysage à poser, lacets de polyester et coton, 2020.
Crédit photo: Céline Dominiak

En marge des fabriques

Organisée en deux lieux, au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne et à Thiers, l'exposition *En marge des fabriques* tisse des liens singuliers entre des objets industriels ou artisanaux et un choix d'œuvres contemporaines réalisées par le centre d'art du Creux de l'Enfer, selon une approche dépassant la lecture fonctionnelle et utilitaire habituellement attribuée aux objets conservés au musée d'Art et d'Industrie.

Pour la plupart témoins de l'essor de la période industrielle, les objets conservés dans les collections du musée incarnent l'avènement du geste moderne libéré de la production artisanale et localisée. Par leurs morphologies, leurs matériaux, les savoirs techniques qu'ils requièrent, ils racontent leur fabrication et contextualisent chaque époque de leur apparition. Au 19^e siècle en particulier, les fabriques¹ intensifient les procédés sériels de production et les objets inondent le monde. Emblématiques du musée d'Art et d'Industrie, les collections de rubans, d'armes et de cycles dessinent des univers antagonistes et révèlent une certaine identité de la femme et de l'homme modernes en mutation. Le ruban souligne le vêtement qui évolue en parallèle des modes vestimentaires. La symbolique de l'arme oscille entre rituel de la chasse et conquêtes de territoire par les guerres. La bicyclette évoque le déplacement, le voyage, et s'associe à la pratique sportive. Comme l'arme et selon des modalités différentes, la bicyclette s'avère aussi être une formidable machine de déploiement de la force humaine qui fascine.

Les œuvres sélectionnées s'articulent autour de groupes d'objets choisis pour leurs spécificités, leurs fonctions ou leurs symboliques. Elles ouvrent alors de nouvelles voies d'interprétations, racontent des histoires parallèles aux objets des collections et tissent

des liens inattendus avec d'autres champs de pratiques. Autant de perspectives d'exploration qu'elles initient avec sagacité sur le parcours des collections. Prenant comme point de réflexion le thème "Bifurcations" de la 12^e Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2022, *En marge des fabriques* propose une nouvelle expérience du musée à partir des champs de recherches explorés par les artistes.

Au musée d'Art et d'Industrie, des œuvres contemporaines de collections publiques et privées sont installées dans les salles dédiées aux armes et aux cycles. Par ailleurs, une production spéciale est confiée à l'artiste Delphine Ciavaldini, en lien avec la collection des rubans.

Au Creux de l'enfer, sur le site de l'usine du May à Thiers, quatre œuvres se positionnent en écho aux collections du Musée d'Art et d'Industrie, dont une œuvre inédite de Maxime Sanchez, produite pour l'occasion.

Sophie Auger-Grappin

NOTES:

1. Riche de sens et d'approches sémantiques multiples, le mot "fabrique" s'emploie tout autant dans le champ lexical de la création artistique que du savoir-faire. Désignant tout d'abord des constructions pittoresques et décors de jardin, la fabrique qualifie aussi les ensembles picturaux composant un tableau de paysage; elle devient au 19^e siècle un établissement spécifique de la grande industrie et succède à la manufacture qui primitivement était un établissement consacré au travail manuel.

Parcours d'œuvres au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne



Delphine Ciavaldini, *Carnets de bal*,
église St Jean, Thiers, 2021. Crédit photo: Zoé Forget

Delphine Ciavaldini

- Icibas, nouvelle production, 2022
Installation déployée sur environ 1500 x 800 x 1000 cm
Rubans, fil nylon, bois
Courtesy de l'artiste

L'artiste Delphine Ciavaldini a dessiné spécifiquement pour le musée l'installation *Icibas*, qui se déploie dans l'escalier central. Composée de plusieurs kilomètres de rubans, elle submerge les visiteurs d'un jaillissement expressif et lyrique. Partant de la ligne du galon qu'elle suspend, tend et plisse, créant courbes et volutes; brûlant leurs extrémités afin de traduire la désintégration des matières et la consommation des couleurs, Delphine Ciavaldini fait émerger un volume généreux et immersif révélant toutes les potentialités graphiques et visuelles du ruban.

Delphine Ciavaldini vit et travaille à Aubusson. Elle pratique les métiers de la scène et du spectacle vivant depuis 25 ans. Professionnelle du costume et des accessoires, elle crée progressivement des scénographies

Charlotte Charbonnel, Nucleus, vue de l'exposition au Creux de l'Enfer en 2019, acier damassé. Crédit photo: Vincent Blesbois



et des mises en scène qui influencent sa pratique de plasticienne. Depuis 2012, elle conçoit des installations qui s'apparentent à des environnements. Elle utilise des matériaux usuels ayant déjà servi et les "recode" afin qu'ils nous disent autre chose de notre quotidien, des liens qui nous unissent aux nécessités qui nous définissent. Souvent éphémères et in situ, ses installations donnent l'espace en expérience et permettent d'y mêler les enjeux et pensées intimes ainsi que les consciences et mémoires collectives. Delphine Ciavaldini a créé en 2021 plusieurs installations monumentales: Phalènes Aux Archives Nationales, Lachésis au-dessus du canal de la rivière de Tulle ou encore Carnets de bal au Château d'Aulteribe et à l'église Saint Jean de Thiers.

Niveau 3 Collections Armes

Salle 1: Armes blanches et premières armes à feu

Charlotte Charbonnel

- Nucleus variation, 2020
3 flèches en acier damassé
Environ 95 cm chacune
Production: Le Creux de l'Enfer
Courtesy de l'artiste et de la galerie Backslash

Dans cette première salle consacrée aux armes primitives, mue par un profond intérêt pour l'énergie contenue dans les matières, Charlotte Charbonnel présente *Nucleus*, une série de trois flèches en acier damassé suspendues en colonnes à proximité d'une armure à cannelures. Les flèches sont en métal damas, issues d'une technique artisanale complexe aux fines nervures de métaux entremêlés lors de leur fusion. Réalisées pendant une résidence de production dans la coutellerie thiernoise Claude Dozorme, ces flèches proviennent de chatilles collectées dans les fantômes de lames de couteaux découpés: upcycling de matériaux rares façonnés et ligaturés. L'œuvre s'apparente à des flèches ou des armes ancestrales dialoguant avec la ferronnerie d'un autre âge.

Charlotte Charbonnel vit et travaille à Paris. Après un séjour de trois mois à la Sanskriti Kendra Foundation en 2003, elle sort diplômée de l'École supérieure des Beaux-Arts de Tours (2004) et de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (2008). Charlotte Charbonnel sonde notre environnement pour en faire surgir les forces naturelles et nous en faire ressentir les flux. À l'écoute du monde, elle a notamment exploré et transmis la vibration acoustique des lieux où elle a été invitée

à exposer. Nommée “Woman to Watch” 2018 par le National Museum of Women in the Arts de Washington, elle a exposé dans de nombreuses institutions dont la Verrière Hermès de Bruxelles, le Musée Réattu en Arles, le Palais de Tokyo à Paris, le MAC VAL à Vitry-sur-Seine ou encore l’Abbaye de Maubuisson à Saint-Ouen l’Aumône et le Creux de l’Enfer à Thiers en 2021. Elle est représentée par la galerie Backslash.

Salle 2: Les grandes heures de la Manufacture Royale

Vivien Roubaud

- Feux d’artifice, 2016, 2017 et 2018
Gel de pétrole dégazé, verre feuilleté, frêne
Environ 70×45×6 cm. Environ 5 à 8 kg chaque.
Inclusion contenant un gel et des débris
de feux d’artifice
Collections privées et courtesy Galerie In Situ

Face au fusil dit “Louis XVI”, trois explosions de feux d’artifices pétrifiées dans du gel de pétrole sont proposées par l’artiste Vivien Roubaud. Artiste inventeur d’installations mécaniques reconfigurées selon des fonctions inadaptées à l’usage, Vivien Roubaud extrait les propriétés cachées des objets du quotidien et crée des machines chargées d’une poésie du précaire et de l’instable. Lors de multiples expériences, il a notamment tenté de contenir l’explosion de feux d’artifices dans des blocs de verre armés. Le produit absorbe et fixe l’instant ultime de l’explosion et la conserve sur elle-même dans toute sa géométrie. C’est un moment suspendu dans le gel, un souffle coincé dans son élan, modelant la propagation forcée mais contenue d’un instant mis en regard des armes silencieuses et inactives aux potentialités pourtant palpables.

Vivien Roubaud vit et travaille entre Bruxelles et Paris. Diplômé de l’École nationale supérieure d’art de Marseille et de l’École nationale supérieure d’art de la Villa Arson à Nice. il désorganise les mécanismes et les savoir-faire à partir de recherches qui tiennent autant à l’expérience de laboratoire qu’au bricolage. Poussières ou pollens, pièces détachées d’imprimantes ou de congélateurs sont mis à contribution par l’artiste pour créer des installations hybrides souvent en équilibre sur le fil d’une technique. En 2014, il obtient le prix Révélation EMERIGE. Son travail a été exposé au Palais de Tokyo à Paris, au Musée d’Art moderne et contemporain de Saint-Étienne, à la Villa Arson à Nice,



Vivien Roubaud, Feu d’artifice,
inclusion contenant un gel et des débris
de feu d’artifice, 2016-2018.
Crédit photo : Vivien Roubaud

à Micro-Onde, Centre d'art de l'Onde à Vélizy-Villacoublay ainsi qu'au Gyongnam Art Museum en Corée du Sud. Il est représenté par la galerie In Situ – Fabienne Leclerc.

Salle 3: Le Siècle d'or de l'armurerie stéphanoise

Alexis Guillier

- Notre-Dame de France, 2019.
Vidéo 16:9. Durée: 57 minutes.
Production: Le Creux de l'Enfer
Acquisition par le Centre National des Arts Plastiques en 2020, Inv.: FNAC 2021-0437.

Dans cette salle, l'œuvre vidéo *Notre-Dame de France* de l'artiste Alexis Guillier s'attache non sans ironie à la statue monumentale de Vierge à l'enfant surplombant la ville du Puy-en-Velay. Née en 1860 du fer de canons pris à Sébastopol, cette statue a suscité l'intérêt de l'artiste par son histoire complexe, qui en fait une figure fascinante. Narratrice de sa propre destinée, la statue s'incarne et fait entendre sa voix au sein d'un film, qui révèle par le biais de références, de citations et de documents d'archives les tensions entre les fantasmes qu'elle a suscités et son propre ressenti. Le film raconte la genèse de la statue et le rôle qui lui a été attribué par la société du 19^e siècle, dans un contexte militaire, religieux et politique qui fait écho à des problématiques d'actualité. Déjouant

Alexis Guillier, *Notre-Dame de France*, 2019, capture vidéo, collection du CNAP. Crédit photo : Alexis Guillier



les visions masculines et patriarcales qui ont pu lui être associées, la statue se raconte et livre un portrait féministe et critique de son propre corps, en marge des représentations et des mentalités d'alors.

Alexis Guillier vit et travaille à Paris. Son travail prend la forme de performances, de films, de textes ou d'installations, qui se présentent comme des montages narratifs, nés d'investigations documentaires et de terrain au cœur de l'histoire collective ou individuelle. Ses sujets de recherches le poussent à observer la circulation des images et des productions culturelles en s'intéressant aux échos et interactions entre actions personnelles et histoires souvent nationales, sous un angle tant esthétique qu'anthropologique.

Alexis Guillier est intervenu ou a participé à des expositions dans différents lieux dont le Centre Pompidou, le Palais de Tokyo, la Fondation Ricard, le BAL, le MAC VAL, le Plateau FRAC Ile-de-France, la Biennale de Belleville ou encore les Laboratoires d'Aubervilliers, le centre d'art Micro-Onde à Vélizy-Villacoublay, le centre d'art image/image à Orthez et la Walter Phillips Gallery à Banff au Canada.

Salle 4: Le savoir-faire de l'arme moderne

Vladimir Skoda

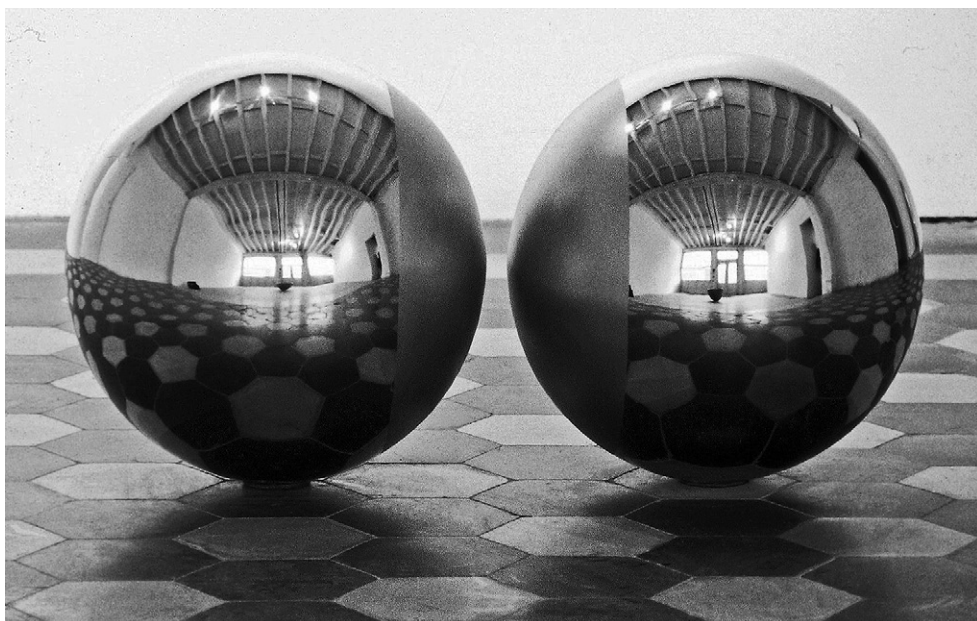
- Deux points, 1995-2018
Acier inox poli miroir et acier peint noir
Courtesy de l'artiste et de la galerie Claire Gastaud
- Réflexion binaire, 1992
Acier inox poli miroir
Courtesy de l'artiste & de la galerie Catherine Issert
- Parallaxe II, 2002-2003
EA II/II, eau-forte, aquatinte sur acier, 119×117 cm
Courtesy de l'artiste

Au sein des collections d'armes contemporaines, un ensemble d'œuvres sphériques de l'artiste Vladimir Skoda sont positionnées en regard des armes pointant leurs canons en leur direction. Travaillant principalement le métal, l'artiste façonne des sphères à la surface polie, mais aussi des formes réfléchissantes convexes et concaves, prenant comme point d'entrée le mouvement du regardeur et de son environnement comme élément de métamorphose du monde. Ainsi, l'œuvre *Deux Points* situe un miroir convexe devant lequel oscille une sphère noire pendulaire créant une cible optique déformante dans l'axe des canons des armes. Effet hypnotique du pendule

qui concentre les regards sur une tache noire en mouvement, tandis que *Réflexion Binaire* se compose de deux sphères miroir posées au sol sur le point de se toucher. Le vide laissé entre les deux masses matérialise un magnétisme ou un changement d'atmosphère traduite par un dépolissage de la surface des miroirs.

Vladimir Skoda vit et travaille entre Paris, Prague et La Monnerie-le Montel en Auvergne. Formé tout d'abord au métier de tourneur-fraiseur, il étudie ensuite le dessin et la peinture. Arrivé en France en 1968, il délaisse la peinture pour la sculpture. Il étudie à l'École des Arts Décoratifs de Grenoble et devient l'élève de César aux Beaux-Arts de Paris. Dès 1975, il amorce ses premiers travaux à la forge et réalise des sculptures monumentales. Lors d'une exposition personnelle au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris en 1987, il présente une série de boules forgées intitulée *De l'intérieur*. Son travail évolue vers la conception d'une sphère parfaite puis, en 1991, d'une sphère à la surface réfléchissante à laquelle il ajoute un principe dynamique pendulaire dont l'installation *Kora* est représentative. Dans ses œuvres, Vladimir Skoda fait l'usage de différentes technologies telles que l'interactivité, le magnétisme et la polarité. Ses œuvres sont représentées dans de nombreuses collections publiques et privées en France, en Belgique, en Allemagne et en République Tchèque.

Vladimir Skoda, *Réflexion binaire*, 1992, acier inox poli miroir. Crédit photo: Vladimir Skoda, ADAGP



Alexandre Astier, *Sans titre*, 2010, nœud de chambre à air. Crédit photo: Alexandre Astier

Alexandre Astier

- Stop, 2003
Jantes et rayons, 60 × 90 cm
Courtesy de l'artiste
- Chaîne suspendue, 2005
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste
- Sans titre, 2010
Nœud de chambre à air
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste
- Sans titre, 2004
Moyeux et rayons, 45 × 8 cm
Courtesy de l'artiste

Précédant la salle des cycles, Alexandre Astier isole certains éléments mécaniques d'un vélo qu'il décompose et fragmente, procédant à une épure technique, graphique et fonctionnelle. Ainsi la chaîne de vélo s'incarne en liane s'enroulant et dessinant d'étranges boucles autoportées

Le Gentil Garçon, Chronique du monde d'avant, dispositif ambulant à Versailles, 2013, collection du FRAC Occitanie Montpellier.
Crédit photo: Le Gentil Garçon et la Maréchalerie



dans l'espace. La roue de vélo rendue à sa forme circulaire essentielle accueille une nouvelle organisation des rayons improvisant des chemins parallèles, en spirales ou en boucles... De ses expérimentations, Alexandre Astier fait émerger des analogies formelles avec le végétal, l'animal et les astres.

Alexandre Astier vit et travaille à Strasbourg. Affectionnant les objets récupérés, il les décontextualise et les métamorphose en objets-sculptures, pérennes ou éphémères. Articulant l'observation et les expérimentations techniques de toutes natures, il désosse, assemble, soude, étire et noue les matières qu'il vide de leur substance fonctionnelle et révèle d'une nouvelle charge poétique. Issu d'une formation de souffleur de verre et diplômé d'arts plastiques de la Haute École des Arts du Rhin Mulhouse-Strasbourg, Alexandre Astier a participé à plusieurs expositions collectives et monographiques, en France et en Europe. Il est l'assistant de l'artiste Hubert Duprat depuis 2004 et de Vladimir Skoda depuis 2008.

Salle 4: La piste – espace corps et machine

Le Gentil Garçon

- Chronique du monde d'avant, vidéo et dispositif ambulant, 2013
Vidéo fichier numérique Full HD, couleur, sonore.
VO japonaise sous-titrée français et anglais.
Durée: 10'41"
Acquisition en 2016 par le FRAC Occitanie Montpellier,
Inv.: 16IA1111.

Au milieu des cycles, l'artiste Le Gentil Garçon présente *Chronique du monde d'avant*, un dispositif composé d'un vélo supportant un petit théâtre de bois inspiré par celui véhiculé par les conteurs de kamishibai (étymologiquement: "théâtre de papier"), qui permet de transporter et de montrer dans la rue les images peintes qui illustrent des histoires destinées à un public d'enfants. Ici, un dispositif modeste permet de diffuser dans l'espace d'exposition – ou dans la rue – le film *Chronique du monde d'avant* (2013) qui s'inspire de cette tradition populaire japonaise.

Le film réinterprète aussi la pratique traditionnelle du kamishibai. Il est fondé sur un conte imaginé durant une résidence de l'artiste à la villa Kujoyama de Kyoto et interprété par un des derniers conteurs traditionnels de cet art, Tadashi Sugiura alors âgé de 81 ans et

vivant à Osaka. Les visiteurs sont invités à prendre place autour du vélo animé pour visionner le film, assis sur des coussins.

Julien Amouroux, dit Le Gentil Garçon, vit et travaille à Lyon. Bien qu'il se considère avant tout comme sculpteur, il pratique depuis 1998 également le dessin, l'installation, l'architecture, la performance, l'édition, la vidéo ou encore le film d'animation. Cet éclectisme revendiqué transparaît aussi bien dans ses sujets d'études et dans ses références que dans les processus créatifs qu'il met en place, avec une attention particulière prêtée aux volumes et à la mise en espace. Ne cherchant ni effet de style, ni signature, il conçoit plutôt les questions formelles comme l'aboutissement d'une pensée; construire l'œuvre comme une réaction en chaîne, une chute de dominos. Également commissaire d'exposition, il se prête au jeu de l'art pour l'espace public depuis 2006, créant régulièrement des œuvres dans le cadre du 1% artistique ou de commandes publiques et privées en France et à l'étranger. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions collectives et monographiques, dernièrement en Inde et au Japon en 2017 et 2020; au FRAC Occitanie Montpellier en 2019.

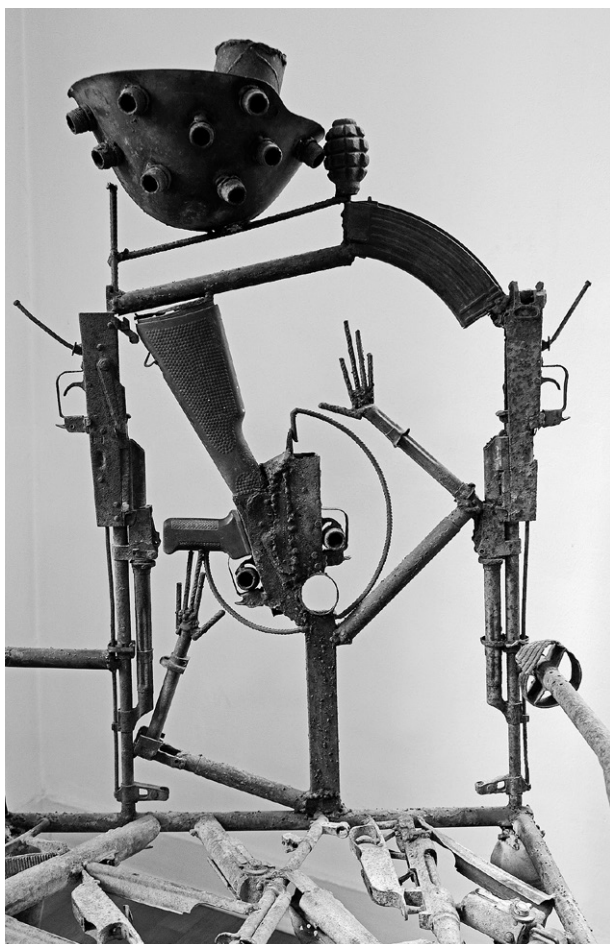
Parcours d'œuvres au Creux de l'Enfer à Thiers (Usine du May)



Vladimir Skoda, Galileo Galilei, 2004,
acier inoxydable poli miroir,
acier doré et système de pendule.
Crédit photo: Massimo Lenzo

Au Creux de l'Enfer, sur le site de l'usine du May, quatre œuvres se positionnent en écho aux collections du musée d'Art et d'Industrie.

Tout d'abord, l'œuvre *Galileo Galilei* de Vladimir Skoda s'inscrit en écho à l'œuvre *Deux Points* présentée au musée². Telle une cible visuelle cinétique, elle crée les conditions d'une attraction visuelle irrésistible sur le visiteur, qui est paradoxalement gêné par les mouvements d'apparition de la sphère dans le miroir, l'obligeant à se mouvoir pour échapper au champ du reflet.



Gonçalo Mabunda, *O trono de Fernando Pessoa*, 2005, collection du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne. Crédit photo: MAI

Gonçalo Mabunda

- *O trono de Fernando Pessoa*, 2005
Pièces de métal soudées, 155 x 100 x 80 cm
Collection du musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne, inv.2006.6.1,
acquisition réalisée avec le soutien
du Fonds Régional d'Acquisitions des Musées.

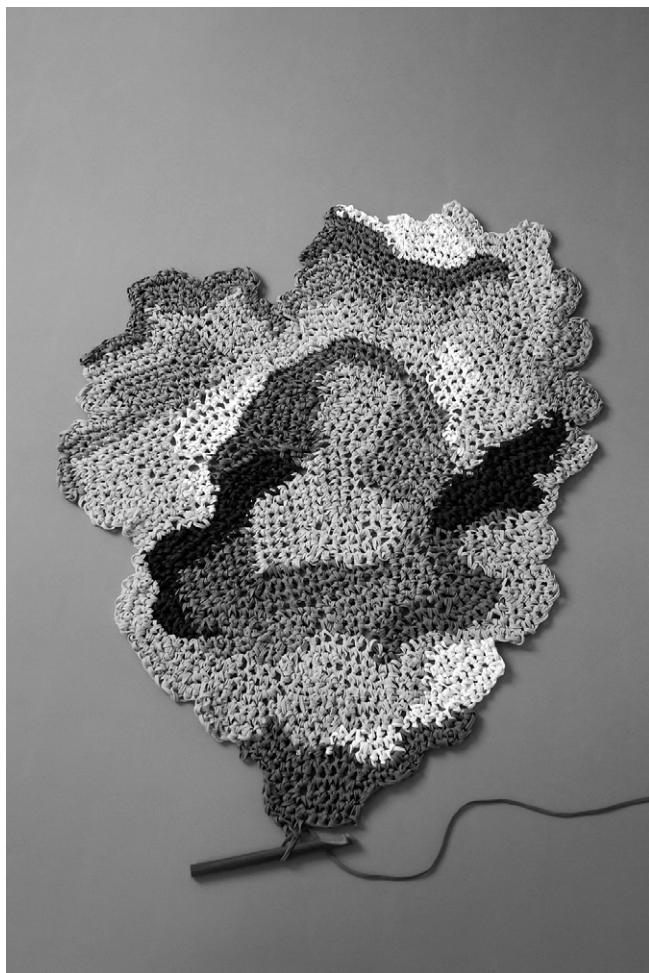
La pièce *O trono de Fernando Pessoa* de Gonçalo Mabunda est empruntée aux collections du musée d'Art et d'Industrie nouvellement constituées autour d'œuvres contemporaines portant un regard sur la place de l'arme dans la société. Elle représente un trône réalisé à partir de l'assemblage d'armes collectées dans les villages du Mozambique après la guerre civile qui a ravagé le pays pendant 16 ans. L'artiste Mabunda a ainsi composé des masques et des trônes inspirés de l'imagerie de l'artisanat traditionnel africain, déjouant le rôle de l'arme et moquant ainsi les représentations traditionnelles du pouvoir.

Né en 1975 au Mozambique, Gonçalo Mabunda est témoin, au cours de sa jeunesse, des violences de la guerre civile. Il commence sa pratique dans le contexte d'un projet intitulé *Transforming Guns into Hopes* mis en œuvre par le Conseil œcuménique des Églises du Mozambique visant à transformer des armes en œuvres d'art. Ses œuvres sont exposées notamment dans les collections permanentes du Centre Pompidou à Paris, du Musée d'art et du Design de New York, du Victoria et Albert Museum de Londres ainsi que du Tropen Museum d'Amsterdam. Il participe pour la première fois en 2015 à la Biennale de Venise et est invité, en 2019, à y représenter son pays.

Jeanne Goutelle

- *Knit Knot*, 2021-22
Tapis de formes organiques irrégulières, pièces uniques faites main en France, lacets polyester et coton au crochet
Dimensions variables
Courtesy de l'artiste

En relation aux collections de rubans, l'artiste stéphanoise Jeanne Goutelle dispose au sol une petite série de tapis *Knit Knot*. Ces œuvres textiles sont créées à partir de chutes de production issues des industries textiles de la région de Saint-Étienne, où l'artiste travaille



Jeanne Goutelle, KNITKNOT,
paysage à poser, lacets de polyester et coton, 2020.
Crédit photo: Céline Dominiak

depuis 2017. Les *tapis Knit Knot* sont crochetés à la main avec des centaines de mètres de lacet, réalisés de manière très aléatoire pour former une surface organique qui pourrait s'étendre à l'infini. Les pièces se construisent au fur et à mesure sans schéma préétabli, les couleurs sont choisies au fil du temps pour donner toute la place à l'énergie du moment de s'exprimer.

Jeanne Goutelle vit et travaille à Saint-Étienne. Elle est créatrice textile, exploratrice des matières et des couleurs. Après une formation de textile à l'École Duperré à Paris, elle travaille dans l'univers du design et de la décoration, dans l'univers du luxe, mais aussi comme indépendante en mission de conseil. En 2017, elle s'installe à Saint-Étienne pour se rapprocher d'un bassin industriel textile français qu'elle connaît bien pour y avoir grandi. Son travail s'inscrit dans le renouveau des arts textiles, notamment ceux de la tapisserie et du tapis: elle tresse, tisse, noue et entrelace pour créer des liens sous forme de surfaces textiles. Depuis plusieurs années, ses collectes de rubans et sangles, témoins des savoir-faire industriels locaux, deviennent matières premières de ses créations, mettant l'upcycling au cœur de sa démarche. Jeanne Goutelle a été Lauréate de la Fondation Banque Populaire en 2020 et a reçu le Prix coup de cœur du jury Techtera en 2019 pour son projet RE-WEAVE. Elle a participé dernièrement à trois biennales: Design à Saint-Étienne en 2019, Emergences à Pantin et Textile Objet à Roubaix en 2020.

Maxime Sanchez

- Lavis moderne, nouvelle production, 2022
Contreplaqué filmé béton, carénage de carters de vélos elliptiques, film hydrographique
250 x 250 cm
Courtesy de l'artiste

Prenant comme point d'appui le cycle, Maxime Sanchez utilise les procédés de customisation DIY (Do It Yourself) pour concevoir une œuvre hybride et critique de l'industrie de Manufrance. L'entreprise est mise en liquidation judiciaire en 1979, année de la création des vélos d'appartement dont il choisit d'hydrographier des carters de protection des machines avec des images de pédaaliers traditionnels de vélos. Ces objets sont alors positionnés sur des grandes plaques de contreplaqué de coffrage gravés de la façade emblématique du bâtiment historique de Manufrance.

Maxime Sanchez vit et travaille en Ardèche. “Les volumes ouvragés par Maxime Sanchez sont des combinaisons hybrides qui nous sont étrangement familiers (...). L’artiste parle volontiers de ses pièces composites comme de sculptures ou d’objets ‘augmentés’. En effet, outre l’extraordinaire et stimulant mélange des genres des pièces rapportées qui provoque contrastes et contradictions, Maxime Sanchez peaufine sa recherche d’assimilation: il faut que la greffe prenne et que la forme ‘tienne’. (...) Adeptes de la culture ‘Maker’, du DIY et usagers de Fab Labs, Maxime Sanchez ne souhaite déléguer aucune étape de production et accorde beaucoup d’importance au ‘fait main’.³” Depuis 2018, il a participé à de nombreuses résidences et est devenu en 2020 lauréat Mécènes du Sud pour les bourses de production. Il participe à plusieurs expositions collectives en 2021: à Saint-Étienne, Montpellier et Marseille. Il poursuit plusieurs résidences en 2021 dont le projet “Horizons d’eaux #5”, en partenariat avec le Frac Occitanie Montpellier, le long du canal du Midi. Il expose en ce moment au Musée des Abattoirs de Toulouse dans le cadre du projet Mezzanine-sud Prix des amis des Abattoirs.

NOTES:

1. Pour en savoir plus sur l’artiste Vladimir Skoda et ses œuvres, voir plus haut.
2. Anne Favier, extrait du texte Hyperboles, version intégrale en ligne: <https://maximesanchez.fr/>



Maxime Sanchez, *Icône striker*, 2018, techniques mixtes, vue de l'exposition *Street-trash*, Friche de la Belle de Mai. Crédit photo: Maxime Sanchez

En marge des fabriques

Commissariat: Sophie Auger-Grappin

Artistes:

Alexandre Astier · Charlotte Charbonnel
Delphine Ciavaldini · Le Gentil Garçon
Jeanne Goutelle · Alexis Guillier · Gonçalo Mabunda
Vivien Roubaud · Maxime Sanchez · Vladimir Skoda

Le projet En marge des fabriques
est le fruit d'un partenariat
entre le Creux de l'Enfer
et le musée d'Art et d'Industrie
de la Ville de Saint-Étienne,
dans le cadre de la Biennale Internationale Design
Saint-Étienne 2022

Les images produites en couverture sont des visuels de recherche des artistes présentés dans l'exposition dont ils sont pour la plupart les auteurs. Photographie de la statue de Notre-Dame de France: Fonds iconographique Léon Cortial de la Bibliothèque municipale du Puy-en-Velay. Photographies de l'œuvre *Deux points* de Vladimir Skoda: Martin Polak.

Les équipes du Creux de l'Enfer et de la Ville de Saint-Étienne tiennent à remercier le CNAP pour le prêt de l'œuvre *Notre-Dame de France* de l'artiste Alexis Guillier ainsi que le FRAC Occitanie Montpellier pour le prêt de l'œuvre *Chronique du monde d'avant* de l'artiste Le Gentil Garçon. Merci également aux artistes et à leurs galeries respectives pour le prêt des autres œuvres. La production de l'œuvre *Icibas* de Delphine Ciavaldini a été rendue possible grâce à l'entreprise Satab.

Le musée d'Art et d'Industrie (Saint-Étienne): Conservant le patrimoine représentatif des grandes industries de la région stéphanoise, le musée d'Art et d'Industrie valorise les trois domaines les plus marquants que sont l'armurerie, la rubanerie et l'industrie du cycle présentés dans les salles permanentes. Les collections révèlent l'objet et la machine au cœur d'une entreprise collective prenant son sens dans le travail des hommes qui les forgent, les assemblent, les animent.

Équipe du musée:

Marie-Caroline Janand, Directrice.
Nathalie Siewierski, Responsable service des publics.
Myette Fauchère, Médiatrice culturelle.
Marcel Demiglio, Responsable technique.
Christelle Chandy, Administratrice.
Sylvain Bois, Responsable de l'équipe scientifique et des collections.
Eric Chatelon, Responsable de l'équipe d'accueil et de surveillance.

Communication Ville de Saint-Étienne / Saint-Étienne Métropole:

Olivier Barbé, Directeur général de la Communication et du Marketing Territorial.
Magali Anton, Responsable du service communication culturelle.
Pauline Dejob, Chargée de communication patrimoine et musées.

Le Creux de l'Enfer (Thiers): Situé dans le site emblématique de la Vallée des Usines de Thiers, le Creux de l'Enfer a été créé en 1988 dans un bâtiment industriel exceptionnel se dressant au-dessus de la Durolle. Labellisé "d'intérêt national" en 2019, le centre d'art accompagne les artistes plasticiens dans leurs recherches ainsi que dans la production et la diffusion de leurs œuvres, tout en s'efforçant de créer un échange fructueux avec le public. En 2021, le Creux de l'enfer se déploie dans un bâtiment voisin, l'Usine du May, qui met en valeur de nouveaux projets en lien étroit avec des acteurs du territoire.

Équipe:

Sophie Auger-Grappin, Directrice.
Charlotte Auché, Assistante de direction et chargée de l'administration.
Ludovic Jouet, Régisseur et chargé de la production des expositions.
Perrine Poulain, Chargée de la médiation et de la communication.
Aurélien Abrioux et Laetitia Pellegrini, Chargés d'accueil et de médiation.
Lou Douyssard, Volontaire en mission de service civique.
Sophie David, Stagiaire en médiation.



Le Creux de l'enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes, du réseau d'art contemporain Adele, de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.

Facebook: Le Creux de l'enfer · Instagram: @creuxdelenfer
Twitter: @leCreuxdelenfer · YouTube: Le Creux de l'enfer



En marge des fabriques

Exposition au Creux de l'Enfer
du 19 mars au 25 septembre 2022
Du mercredi au dimanche de 14h00 à 18h00
Entrée libre et gratuite

Exposition au musée d'Art et d'Industrie
de Saint-Étienne
du 6 avril au 31 juillet 2022
Du mardi au dimanche de 10h à 18h

Musée d'Art & d'Industrie
de Saint-Étienne
2 place Louis Comte
42000 Saint-Étienne
Tél : 04 77 49 73 00

Le Creux de l'enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Vallée des usines
83, av. Joseph Claussat
63300 Thiers
Tél: 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.f